

génies dont l'autorité aurait dû mettre un frein à son outrecuidance ?

Je sens qu'ici il me faut invoquer l'appui des maîtres, afin que, si l'on est tenté de me reléguer dans la classe des cerveaux mal équilibrés, tu saches au moins que je suis en très bonne compagnie.

M. l'abbé Ribet, prêtre de Saint-Sulpice et directeur du grand séminaire de Lyon, dans son magistral ouvrage intitulé : « La Mystique Divine distinguée des Contrefaçons Diaboliques, » publié à Paris, chez Poussielgue Frères, en 1883, tome III^e, page 369 et suivantes, s'exprime comme suit :

« Les voluptés charnelles ont naturellement leur place parmi les dégradantes faveurs de Satan et ses moyens de corruption... Nous aurions présentement à dénoncer au mépris l'intervention la plus audacieuse de l'esprit immonde, le prestige incubique, abject et ignoble entre tous. Nous éprouvons un insurmontable dégoût à soulever tant soit peu le voile qui recouvre ces ignominies. Laissant de côté toute exposition et discussion de détails, nous nous contenterons d'affirmer le fait. Après ce que nous ont appris les livres et les âmes, il ne nous est pas permis de douter, et notre devoir est de combattre, ne fut-ce que par une simple affirmation, les nombreux auteurs qui, effrontément ou témérairement, traitent ces horreurs de fables ou d'hallucinations.

« Sur le fait lui-même, le doute est difficile, en effet, pour qui-conque a étudié l'histoire des influences sataniques dans le monde humain. « Ces histoires, loin d'être fabuleuses ont toute l'authenticité que peut leur donner une procédure instruite avec tout le zèle et le talent que pouvaient y apporter des magistrats éclairés et consciencieux, auxquels, à toutes les époques, les faits ne manquaient pas. » (1)

Saint Augustin qualifiait d'impudence la négation de ces faits. La plupart des théologiens catholiques les examinent gravement au double point de vue de la possibilité et de l'existence, et concluent, non que ce sont des absurdités ou des chimères, mais de tristes réalités. Nommons dans cette série glorieuse Guillaume de Paris, saint Thomas, saint Bonaventure, Suarez, les docteurs de Salamanque, saint Alphonse de Liguori, Billuart, Benoît XIV, qui, avec tous ceux que nous venons de citer, tient ce sentiment pour commun ; enfin les auteurs qui ont spécialement traité de ces questions : Thyrée, Delrio, Sprenger, Nider, Grilland, Alphonse de Castro, Binsfeld, Schott, Bodin, de Lancré, Boguet, et de notre temps : Gërres, Bizouard, Gougenot des Mousseaux.